
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49834

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

aurait peut-être permis de répondre. On comprend mal par exemple pourquoi Zedler dans la seconde moitié de sa période d'activité ne publie plus sous son nom, mais sous celui de deux de ses confrères. Il semble aussi qu'il ait voulu pratiquer une politique originale en »cassant les prix«. Là encore une nette mise au point fait défaut. Surtout la stratégie commerciale de Zedler reste énigmatique. Ce jeune éditeur peu fortuné, s'installant dans une ville inconnue, se lance aussitôt dans des entreprises considérables comme son *Luther* ou son *Lexikon*, dont la publication s'étend sur des années. En revanche, il n'a pas cherché à éditer des œuvres en un volume. Une production considérable sur une vingtaine d'années se concentre en fait sur une dizaine d'ouvrages. Il semble, mais l'hypothèse serait à vérifier, qu'il ait beaucoup joué sur les souscriptions, qui lui assuraient à la fois de l'argent frais et des acheteurs fidèles. On aurait aussi aimé mieux connaître ses rapports avec les auteurs. Ils ne paraissent pas avoir été de tout repos. On regrettera en bref l'intérêt trop exclusif accordé aux aspects biographiques, avec d'ailleurs une certaine naïveté qui n'est pas sans charme, au détriment d'une analyse du commerce du livre dans l'Allemagne du temps, dont le cas particulier de Zedler aurait pu être l'occasion.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Ira O. WADE, *The Structure and Form of the French Enlightenment*, 2 vol., Princeton (University Press) 1977, 690 et 456 p.

Dans ce gros livre, Ira O. Wade achève une enquête poursuivie pendant près d'un demi-siècle. Il avait déjà proposé en 1971 »The Intellectual Origins of French Enlightenment«. C'est désormais l'ensemble du phénomène des Lumières dont il entend rendre compte. Son livre se divise en deux grandes périodes, qui correspondent à la fois à une chronologie et à une évolution des mentalités. Le premier volume, placé sous le signe de l'*Esprit philosophique*, se dédouble à son tour, s'intéressant d'abord au prélude et aux conditions d'émergence: la tradition du XVII^e siècle, l'influence anglaise, la Régence, bref les frémissements déjà détectés par Paul Hazard. Puis on parcourt la première moitié du siècle, au gré des sept grandes »catégories vitales« discernées par l'auteur: religion, esthétique, éthique, politique, économie, sciences, le moi. A chaque catégorie est en priorité accolée une grande personnalité, par exemple Rousseau à l'éthique, Diderot à l'esthétique ou Buffon aux sciences. Le second volume intitulé *Esprit révolutionnaire* décrit à la fois le sommet d'une courbe et la promesse d'une métamorphose. En effet la troisième partie s'attache, en autant de chapitres, à définir »l'unité organique« de Voltaire, Diderot, Rousseau et de l'Encyclopédie. Mais déjà le siècle est sur ses fins. De l'»esprit philosophique« à »l'esprit révolutionnaire« la ligne est droite. »The one result of the movement of the Enlightenment which I find incontrovertible is the French Revolution«, dira l'auteur dans sa conclusion (II, 388), ce que les spécialistes du XVIII^e siècle dans leur ensemble ne seraient sans doute pas disposés à lui accorder si facilement.

Il ne saurait être question d'analyser en détail cette œuvre considérable;

sommet d'une vie d'études. Tout au plus peut-on en suggérer l'esprit. Elle relève tout à fait de la grande tradition de la critique littéraire américaine qui, pour le dire très schématiquement, nous paraît se caractériser par deux traits principaux. Selon elle, un mouvement d'idées se résume pour l'essentiel à sa littérature, et celle-ci à ses grands écrivains. Il existe une hiérarchie tacite des valeurs dont l'analyse doit se faire le reflet. Ici même, les »grands« traditionnels des Lumières ont droit à l'honneur d'un chapitre distinct et sont encore dans le cours du livre constamment présents. Voltaire en particulier se taille la part du lion.

On relève d'autre part la volonté de s'en tenir à la force des mots, des idées, des livres, en négligeant largement les réalités matérielles du temps. Par exemple l'»économie« dont il est ici question, renvoie en fait aux théories économiques des contemporains. La préface déjà est tout à fait explicite, en laissant entendre que Voltaire s'explique bien davantage par Montaigne que par, mettons, la situation de la bourgeoisie française au XVIII^e siècle. En bref, on ne saurait définir ce livre qu'en l'opposant à une autre grande synthèse, celle de Furio Diaz (»Filosofia e politica nel Settecento francese«), d'ailleurs significativement absente de la bibliographie, qui se situe aux antipodes de l'attitude d'esprit adoptée par le critique américain.

De la sorte, l'itinéraire auquel nous invite Ira O. Wade est un parcours des crêtes, un voyage harmonieux au pays des idées et des sentiments. Mais l'arrière-plan politique, économique et social du phénomène des Lumières n'apparaît guère, ou pas, ce qui, pour un mouvement qui s'est tant voulu de son siècle, ne laisse pas de créer un vide. Rien, ou si peu, sur les pensées politiques »réactionnaires«, sur l'idéologie parlementaire, la résistance janséniste, pour ne citer que quelques manques. Voltaire, dont l'auteur se proclame le disciple fervent, ne lui aurait-il pas dit que philosopher, c'est aussi agir, et souvent agir contre, réagir à?

On aimera ou non cette approche du XVIII^e siècle, mais on ne pourra nier l'honnêteté de la démarche, la sincérité d'un homme parti à la recherche de ses origines intellectuelles, et qui s'installe dans l'univers intellectuel des Lumières comme dans un paradis retrouvé.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

P. BROCKMEIER, R. DESNÉ, J. VOSS (éd.), Voltaire und Deutschland. Internationales Kolloquium der Universität Mannheim zum 200. Todestag Voltaires, Stuttgart (J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung) 1979, 536 p.

Le goût des hommes du XVIII^e siècle pour les voyages est symptomatique du changement psychologique qui s'est effectué à cette époque. Voyager, c'était »comparer les mœurs, les principes, les philosophies, les religions; arriver au sens du relatif; opposer, douter.«¹ Le siècle des Lumières a été une période de

¹ P. HAZARD, *Crise de la conscience européenne*, Paris 1935, p. 46 (Gallimard »Idées«, 1).